NOTRE SÉRIE

Chaque mercredi au mois d'août, La Provence explore l'envers du pays d'Aix dans une série consacrée à la spéléologie. Des premières descentes jusqu'aux découvertes récentes, l'histoire de l'exploration se poursuit. Toujours plus profond.

Si la géographie est l'histoire dans l'espace. Et l'histoire, la géographie dans le temps. La spéléologie, elle, pourrait se résumer comme la science dans les profondeurs. Karstologie, hydrologie, géologie, topologie… même si la discipline a pris, ces dernières décennies, une dimension sportive et ludique, ceux qui explorent sérieusement les entrailles insoupçonnées de la croûte terrestre sur laquelle nous autres évoluons naïvement étudient, affûtent leurs connaissances. Il s'agit de modéliser leurs découvertes, de les interpréter. Comprendre tout simplement.

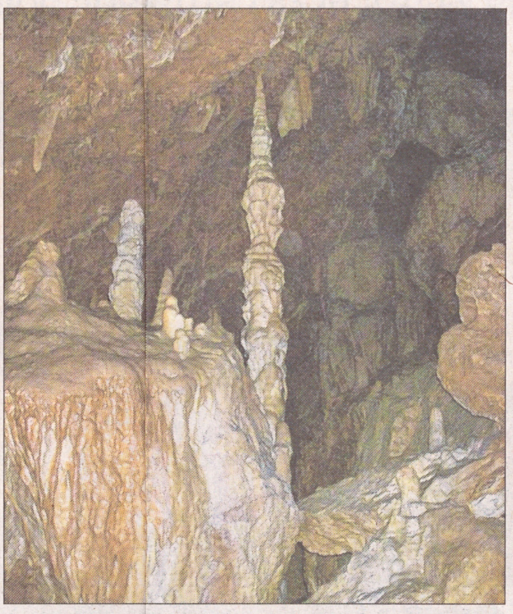
Mais avant cela. Avant qu'on y puisse descendre, les anciens, ceux des siècles précédents, les connaissaient ces trouées. Ils s'en approchaient, jetaient un œil superstitieux, imaginaient des créatures, des trésors, des pouvoirs surnaturels. On évoquait des résurgences improbables… Dans Sainte-Victoire, avant que les progrès techniques et l'audace ne fassent taire les affabulateurs, les garagaïs de Sainte-Victoire ont alimenté mythes et légendes dont on retrouve la trace dans les archives. Ici commence notre voyage estival dans le dédale souterrain du pays d'Aix.

Selon une publication de la Société Cezanne, on a longtemps raconté que Marius avait précipité dans le trou de Garagaï 300 prisonniers teutons. On y lit aussi que les gens du coin affirmaient jadis qu'une chèvre d'or (Cabro d'or) y séjournait, laquelle parcourt inlassablement la montagne et que parfois, on en voyait sortir des flammes *"comme celles d'un volcan"*. Au chapitre des fantasmes, *L'écho du monde savant* ("le journal analytique des nouvelles scientifiques") daté du 2 novembre 1836, relate avec le plus grand sérieux une anecdote parfaitement fantasque rapportée à l'Académie des sciences par un certain M. Arago : *"Un berger ayant laissé tomber dans le Garagaï le bâton d'un autre berger, celui-ci vit, par hasard, sortir de la source de Vaucluse le bâton qu'il reconnut pour celui qu'il avait sculpté"*. Commode, cette histoire permettrait, du même coup de résoudre une partie du mystère des origines de Fontaine de Vaucluse, siphon interminable dont on ne sait toujours pas à ce jour, jusqu'où il s'enfonce.

Au musée du vieil Aix, les archives évoquent encore l'expérience ancienne d'un seigneur local qui, au 17e siècle, se serait fait descendre par ses obligés dans un panier. Il aurait prétendu, en remontant, avoir vu un lac dans lequel évoluaient des canards aveugles et sans plumes.

Le progrès technique et scientifique, balaie bientôt les hallucinations. Fin 19e, on plonge enfin sérieusement dans le Petit garagaï, plus étroit mais plus profond que le grand dans lequel on bute à -42 m. En 1876, messieurs Bouche (ingénieur des mines de Gréasque), Verdot (conducteur des ponts et chaussées) et Jury (un ouvrier mineur) atteignent -36 m dans le grand puits du Petit garagaï. Un certain Thieux, découvreur du gouffre de Saint-Cyr (Carpiagne), s'y attaquera ensuite en 1902, sans parvenir à toucher le fond de ce trou de 75 m qui tombe sur un chaos d'éboulis. La marque définitive sera établie définitivement à -127 m en 1928, après l'exploration réussie de Jules Serres, le président du Spéléo club d'Aix, et Robert de Joly, célèbre pour avoir révolutionné les techniques de l'époque. C'est la fin des légendes et des histoires. Une multitude de clubs voient le jour, le matériel progresse, on découvre des cavités oubliées dont certaines serviront de refuge au Résistants pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis, l'exploration se poursuit. Dans le corps imposant de Sainte Victoire, on dénombre aujourd'hui plus de 70 cavités.

Romain CANTENOT



LES CURIOSITÉS DU PAYS D'AIX

Autour du « garagaï » de Sainte-Victoire

L'IMPRESSIONNANTE ENTRÉE DU « GARAGAÏ »

L'entrée du Petit garagaï qui plonge à 127 m sous la surface : le prenier puits de 75 m de haut aboutit sur un chaos d'éboulis où l'on peut admirer de jolies stalactites. Dans son édition du 17 mai 1938, le Radical de Marseille rappelle les exploits des premiers spéléologues qui l'ont exploré en entier et invite à découvrir les photos qu'ils en ont rapportées dansune exposition du pavillon de l'Office de tourisme. / PHOTOS DR